Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 14

Artikel: Les oeufs de Pâques du petit galibot

Autor: Forge, Henry de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221757

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA FEMME AU FOYER



N foyer sans femme? me disait certain soir un ami auquel je chantais les joies du célibat, mais c'est un corps sans

Quoi de plus délicieux, en effet, que cet être tout de grâce et de charme! Quelle merveilleuse bénédiction pour nous hommes, que cette fleur vivante égayant notre foyer de la lumière de son sourire! Quel réconfort dans les moments pénibles!

. Car je parle d'une vraie femme, de celles qui allient leur force morale à leur grâce physique. De celles qui font leurs, les luttes et les peines de leur compagnon, aussi bien qu'elles jouissent de leurs succès et de leurs joies.

Une femme au foyer, mais pour l'homme seul, c'est l'oasis du désert, c'est la paix intime au mi-lieu de ce grand tourbillon qui est la vie. C'est la douce quiétude d'un bon fauteuil, la vision d'un intérieur fleuri, doucement éclairé de lampes voilées...

Une femme au foyer, c'est une sécurité souvent, c'est beaucoup de toi-même!

Et quelquefois encore, une femme, c'est là, dans l'ombre, un berceau qui nous est cher plus que nous-même, un berceau, temple de nos plus belles espérances! C'est notre raison même de vivre, le pourquoi de tant de peines, la récom-pense de tant d'efforts! Cette mère, ce nid rose et douillet que soulève un souffle léger, c'est non seulement le but, mais aussi la joie, le résumé de notre existence.

C'est la promesse d'innombrables beaux jours, de soirées exquises entouré de voix enfantines claires et joyeuses.

C'est enfin un renouvellement de notre pensée

de notre force, de notre activité.

Et plus tard, au soir de nos vies, la femme de notre foyer sera, plus que jamais, encore la compagne de notre solitude; la sœur de nos rêves réalisés, de nos souvenirs attendris, contemplant avec nous dans le cadre vieillot cher à nos cœurs, notre œuvre à tous deux, continuée et amplifiée par la vitalité des fils hors du nid...

M. M.



DE LA CROUIE TOMA



'EST bon d'étrè mènadzi et d'espargni lo mé qu'on pâo ; mâ quand on lo vâo recoumanda à sè dzeins, lo faut férè à

On espéce dè dama, que n'a einveintâ ni la pudra et ni quiet que sâi da'utro, a onna serveinta à quoui le recoumandè gaillâ dè bin choisi quand le l'einvouïè atsetâ oquiè. La senanna passâ que la serveinta avâi atsetâ onna livra dè toma, la vîlhie fut pas conteinta, kâ le trovâvè que la serveinta avâi mau choisi. Assebin, ein la reinvoyeint ein ratsetâ l'autro dzo, le lâi fâ:

Ét pi fédè atteinchon dè pas vo laissi eindieusâ onco on iadzo, kâ la sennana passâ vo

m'âi apportâ on bocon de fromadzo qu'avâi âo mein onna demi-livra dè pertes; et vu portant avâi dè la martchandi po me n'ardzeint!

COUMEINT ON SA QU'ON TSEMIN EST PE LONG QUE N'AUTRO



A tiolâire dè Grattalâo sè trâove âo mâitein d'on bou, et lè z'ovrâi que lâi travaillont vont cutsi et medzi dein lo veladzo, qu'est à diz menutès dâo coté dè bise.

Y'a on part dè teimps, on citoyein que vol-liave bâti va pe cllia tiolaire po coumanda dâi tiolès, dâi crénés et dâi carrons, et quand l'a vol-liu s'ein retornâ, y démandè âo contremaîtrè quin tsemin faillâi preindrè po étrè lo pe vito âo veladzo, kâ y'ein avâi dou: ion que terive on

bocon su la gautse et l'autro su la drâite.

— Ne lè z'é jamé mézourâ, lâi repond lo con-

— Ne le z'e jame mezoura, lai repond lo contremaître; mâ ye crayo que cé dè gautso est lo pe cou, et l'autro lo pe long.

— Et qu'est-te que lo vo fâ crairè?

— Eh bin, c'est que lè z'ovrâi preignont adé cé dè gautso quand l'ouïont senâ midzo et que faut allà dinâ; tandique quand faut reimpougni le recept de la véce de la véce de de de de de de de la vece de la véce de l la vouarba, la véprâo, vignont adé pè cé dè drâite.

Un homme qui en vaut deux. — David se présente à un entrepreneur qui cherche des ouvriers. Une fois le marché fait, David demande à son nouveau patron : — En avez-vous besoin d'autres ? Mon frère est

prêt à s'engager aussi.

Quelle espèce d'homme est-ce ? C'est un garçon qui me vaut.

Très bien, je le prendrai.
 Encouragé par ce premier succès, le paysan hasarde une nouvelle demande :

— Mon père désire également trouver de l'emploi; le prendriez-vous ?

Quelle espèce d'homme est-ce ?

Lui! Il en vaut deux comme nous...
Dans ce cas, faites-le venir, et restez chez vous avec votre frère.

LES OEUFS DE PAQUES

DU PETIT GALIBOT

EPUIS quatre ans, le petit galibot Vincent travaillait à la mine. « Vincent la puche » comme on l'appelait, tant il

était « ch'ti ». C'était une chose incroyable, en effet, que pareil puceron eût les bras assez solides, les reins assez forts pour pousser les lourds wagonnets de charbon au fond de la « veine »

Venu au monde, on ne savait trop comment, fleur du « terri » poussée au hasard, il n'avait plus souvenir de sa mère, quelque humble « cacheuse de gaillettes », morte trop tôt, ni de son père, quelque pauvre mineur qui, peut-être, n'avait pas le droit de l'aimer.

Il était resté en plan dans la vie, nourri par pitié, élevé à l'hospice et, à l'âge où il put souffrir, mis au travail, afin de n'être à charge à per-

Dans sa solitude, pourtant, il avait un jour rencontré un autre paria comme lui, le père Denis, « hercheur à charbon » de son métier, mais une vraie ruine, au physique comme au moral, borgne et difforme, qui trois jours sur quatre était pris de vin.

Un soir qu'il avait bu plus encore que de coutume, Denis se butta dans le petit Vincent qui

- Qué qu't'as! la puche? T'as trop bu, p'têtre?

— Non! répondit l'enfant, j'ai faim. L'ivrogne s'était mis à rire, puis, en titubant, avait poussé Vincent jusqu'à son logis.

C'était vrai : le galibot, qui avait été malade, bien malade même, n'avait pas touché sa quinzaine.

Denis décrocha un sac.

Tiens, la puche! V'là du « briquet ». Puis, comme une brute, il s'endormit.

Le lendemain, dégrisé, le mineur regarda avec ébahissement le mioche, près de lui, ne se rappelant plus.

Bah! fit-il, reste si ça te plaît!...

- Cette misère! disaient les gens. Le moutard a pris asile chez ce repris de justice.

Denis, en effet, avait cinq ou six fois déjà connu la « tôle ».

Mais il était doux pour Vincent, et ces deux êtres, ayant uni leurs détresses, vivaient en paix.

Chaque jour ils accomplissaient leur travail au fond de la mine, loin l'un de l'autre, et, le soir, ils étaient heureux de se retrouver, se racontant les menus événements de leur vie, toute simple.

- Denis! la Grise est tombée aujourd'hui en démarrant un charroi trop lourd et Fifrelin était méchant. La pauvre bête s'ennuie au fond du trou noir.

C'était leur grande distraction, en effet, et leur grande amitié, ces deux vieux chevaux qui, dans la mine, travaillaient comme eux, mais sans revoir jamais le jour.

Quand vint la fin du carême, le galibot qui, ayant été longtemps à l'hospice chez les sœurs, avait de la religion, dit à son ami :

– Denis! v'la la semaine sainte. C'est défendu

de se griser.

Denis haussa les épaules, mais ne se grisa point.

En sa caboche de pauvre homme, même, une idée était venue. Dans un vieux bas, sou à sou, il mit l'argent que, cette semaine là, il n'avait pas bu.

Puis, quand le jour de Pâques arriva, Denis apporta à Vincent une belle brioche qu'il lui avait achetée.

- Comment! c'est pour moi?

— Oui, la puche!

Mais pourquoi?C'est fête!

- Les jours de fête, on fait donc plaisir? Oui, à ceux qu'on aime le mieux.

Pour la première fois, l'enfant connut la joie d'un cadeau qui n'était pas une aumône, et ce jour de Pâques resta dans sa mémoire comme le plus beau jour de sa vie. Mais, un soir, Denis, qui s'était remis à boire, usé de trop d'excès, eut une mauvaise fièvre.

La puche! fit-il, j'suis fichu. C'est la faute à la boisson. Qu'veux-tu? J'm'étais mis à ça pour oublier. J'avais perdu un petiot comme toi. Allons, bonsoir, compagnon, j'm'en vais. Travaille dru et ne bois pas, surtout : c'est bête de boire... Ah! encore une recommandation... Fais mes adieux à la Grise et à Fifrelin, les pauv' bêtes, nos deux seules amies. Sois bon pour elles. Dans la vie, vois-tu, faut être bon.

Depuis bientôt huit mois qu'était mort Denis, le petit galibot vivait seul dans l'humble logis. Il avait hérité de la défroque de l'ivrogne, un bahut, deux chaises et une cotte de mineur, à peu près neuve, qu'il mettrait quand il serait grand.

Il accomplissait, sans joie aucune maintenant, sa rude besogne, n'ayant plus pour amis que les deux vieux chevaux qui menaient les lourds

charrois de charbon.

Et comme le temps de Pâques allait revenir, il se sentait plus triste encore, pensant à cette fête de l'an passé et au beau cadeau de Denis.

Il entendait les autres galibots, qui tous avaient des mères et des sœurs, se réjouir d'a-

vance.

- J'aurai une belle blouse neuve, Vincent! - Moi une bourse avec un bel écu d'argent.

- Moi un livre avec des images. Et toi, Vincent, qu'auras-tu?

Il passait son chemin, songeur, peu à peu hanté par le souvenir des paroles de Denis : « Les jours de fête, on fait plaisir à ceux qu'on aime le mieux.»

Faire plaisir! A qui?...

Depuis la mort du mineur qui avait été bon pour lui, il ne s'était lié avec personne, reportant toute la tendresse de son âme simple sur la Grise et sur Fifrelin.

— Chef! j'ai à vous parler!

— Qu'y a-t-il, la puche? C'est un miracle. T'as trop souvent ta langue dans ta poche.

Le galibot gêné, tournait son chapeau entre ses doigts.

- J'vas vous dire...

Comment diable, ne fais-tu pas la grasse matinée? C'est Pâques aujourd'hui. Personne ne

Voilà, chef, je voudrais avoir la permission de descendre dans la mine.

- N'es-tu pas fou? Pourquoi faire?

Vincent ne répondait pas.

- Une idée... comme ça... j'ai quelque chose à descendre en bas... J'peux pas vous expliquer; c'est un secret.

Le chef porion fronça le sourcil:

— On ne joue pas, tu sais, avec la mine!

— Je sais... - T'y tiens? — J'y tiens...

Vincent fut autorisé à descendre. Les hommes qui faisaient manœuvrer la cage virent avec surprise qu'il avait avec lui un gros paquet.

- Què qu't'as là d'dans, la puche, des œufs

de Pâques?

– P't-être bien.

Arivé au fond de la fosse, Vincent chargea son lourd ballot sur son épaule et, élevant sa lampe devant lui, s'engagea dans le long couloir obscur.

La mine était déserte et silencieuse, comme

une tombe.

Il marcha, marcha, pendant près d'une demiheure, parmi les galeries étayées de poutres

Il arriva enfin à une sorte de niche creusée dans la muraille et où, dans une petite stalle, les deux vieux chevaux étaient attachés, devant un ratelier plein de paille sèche.

En voyant l'enfant, les bêtes, contentes se mi-

rent à hennir. Que venait-il faire?

Le silence de la mine leur avait dit que c'était jour de repos, et elles étaient restées étendues sur leur litière.

Alors, Vincent approcha d'elles, les caressa de la main.

- Tenez! dit-il, voilà pour vous.

Et, en confidence, mettant sa tête contre la tête de l'une d'elles :

C'est fête, dit-il, aujourd'hui.

Puis il défit le paquet qu'il avait apporté, plein d'herbe verte, de luzerne fraîche, de trèfle épais, fleurant le printemps.

Tenez, mangez, régalez-vous!

Et c'est ainsi que le petit galibot donna des œufs de Pâques cette année-là...

Henry de Forge.

NOS VIEILLES CLOCHES VULLIERENS



A tour du temple paroissial de Vullierens, construit au XVIIIe siècle, renferme deux cloches d'époques différentes. L'une mesure 1 m. de haut sur 1 m. 10 de diamètre, et porte l'inscription que voici :

Si vous entendez aujourd'hui ma voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Commune de Vullierens. 188

A part ses dimensions et la gravité de son timbre, cette cloche ne présente aucun intérêt.

Sa sœur a des dimensions sensiblement plus réduites, puisqu'elle mesure 90 cm. dans chaque sens. Entièrement dépourvue de décoration ou d'ornements quelconques, elle porte dans la partie supérieure, une citation biblique, en minuscules gothiques, disposée sur une seule ligne :

jhs chrs verbum domini manet in eternum esaï xl. an. do. mcccccxlj.

Traduction : Jésus Christ. La Parole du Sei-gneur demeure éternelle. Esaïe : chap. 40 [verset 8. J'ai été fondue en] l'année du Seigneur 1541. On peut hésiter à lire un i à la place du l dans la date, entre le x et le j. Dans ce cas la fonte de la cloche qui nous occupe aurait eu lieu en 1512. Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre de ces dates, quatre siècles est un bel âge pour une cloche et l'on s'étonne de constater que celle-ci ne figure pas encore au nombre des monuments historiques. Nous signalons cet oubli aux autorités locales, avec l'espoir que l'arrêté de classement ne se fera plus attendre bien longtemps.

Articles parus: Eclépens. 17 mars 1928; Les Clées. 28 janvier 1928; Montagny s. Yverdon, 3 décembre 1927; Montreux, 3 mars 1928; Morges, 31 mars 1928; Noville. 6 juin 1925; Penthaz. 5 novembre 1927; Renens, 14 avril 1923; St Prex, 4 février 1928; Valleyressous-Rances, 18 février 1928; Vallorbe, 24 septembre 1927; Vallon, 15 octobre 1927; Villette, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926; Vuitebœuf, 31 décembre 1922. — Nyon, 5 mai 1924.

Du tae au tae. — Un Français dinait avec un Polonais et, à la fin du repas, très éméché, le Français interpella le Polonais qui avait tout son sang-froid. — C'est curieux, vous ne buvez rien; en França, on dit toujours: « Etre ivre comme un Polonais ». — Comme c'est drôle, repartit l'autre, en Pologne, on dit: « Etre poli comme un Français.

Des effets et des causes. — Hélas! mon pauvre Louis, tu as dû te faire du mal de tomber du haut de

cet arbre ?
— Oh! de tomber, non!... Mais c'est de m'arrêter si brusquement.

LES MANIGLAY PAR LE KURRESALE



IMANCHE passé, comme il faisait un temps à ne pas mettre un chien à la rue, Ugène Maniglay eut une inspiration; pour se mettre dans les bonnes grâces de sa Jenny, il lui dit:

- Dis voir, Jenny, si on allait au kurresâle voir cette revue; y paraît que c'est rude joli, d'après ce que disent les papiers?

La Jenny qui a une robe neuve et qui peste de ne pouvoir la mettre, rapport à cette roûte de temps, n'eut pas la moindre objection; bien au contraire, elle abonda dans les idées de son époux, ce qui n'était pas fréquent!

On se dépêcha de dîner et l'on se bichonna,

comme pour aller à noce.

- De ma vie et de mes jours, jamais tu n'as été plus jolie Jenny, tu es séduisante, que diable!

Dis voir, Ugène, tu te fais rude beau; tu tâcheras au moins de ne pas faire de l'œil aux pimbèches de par Lausanne!

— T'inquiètes pas Jenny, il n'y en aura point

de plus galèzes que toi!

- Ouais, ouais! Ne blague pas tant et dépêches-te voir un peu; tu es là que je crois bien que tu te cherches!

– Nom de sort, Jenny, où as-tu mis mon nœud du dimanche, il n'est pas dans la com-

mode?

- Y te crève les yeux et tu ne le vois pas ; là, sur le lit, avec ta chemise blanche et tes chaussettes neuves! Mon Dieu, que tu es pourtant niaud!

- Dis voir, Jenny, et mon broussetout du dimanche, il n'est pas dans le garde-robe?

 Ma parole, je crois bien que tu as la berlue: il est pendu là, à cette patère, sous ton nez!

Enfin, Ugène et sa Jenny sont prêts à faire voiles sur la capitale; quelques recommandations aux bouèbes et l'on part.

Le trajet en tram n'a rien de spécial à signaler, sauf que la Jenny exhulte dans sa robe neuve, s'imaginant que chacun la regarde et l'apprécie à sa juste valeur.

Ugène qui, lorsqu'il se met en frais, fait bien les choses, a pris des fauteuils d'orchestre, pou qu'on voie et qu'on entende au moins quelqu chose. La Jenny est émerveillée ; elle trouve qu c'est rude beau dans ce kurresâle ; c'est ma fo plus beau qu'à l'église et il y a du rude be monde!

Au lever du rideau, elle ne peut retenir u exclamation:

-- Eh! T'y possible, c'est la fête des vign rons en petit! Oui, ma foi!

Mais son extase est de courte durée et fa promptement place à une vague inquiétude q ne fait que s'accroître de minute en minute. S regards inquiets font la navette entre la scène le visage radieux d'Ugène qui, lui, est muet d'ad miration.

Des femmes, de jolies femmes en un révolta déshabillé, ont envahi la scène où elles se tr moussent comme des possédées du démon! Ugène est là, en extase !!!... Oh! Quelle infamie A-t-on idée de faire des pouettes manières, ainsi, par devant le monde! Et à bras nus jusqu'au milieu du dos! L'indignation de la prude Jenny Re connaît plus de bornes; et, à haute voix, d'un voix surhumaine, elle glapit, hors d'elle :

Ugène! Ne regarde au moins pas ces gau-

pes qui font honte à la vergogne!

Mais Ugène n'entend rien, tant il est ravi; et il faut que sa terrible Jenny, rouge comme une tomate, le secoue comme un prunier, pour le faire revenir à la réalité!

- C'est sûr, tu te plais, dans ce lieu de perdtion; tu te régales, et tu n'as pas honte de mener ta pauvre femme dans un lieu où on ne voice des indignités Ah! guenille d'homme! Je on prends pourquoi tu as pris des tant bonnes places c'était pour mieux pouvoir admirer ces espèces d toutes sortes, de rien du tout, et cela à mon ne et barbe! Tu m'y ramèneras à ton kurresâle! A lons arrives! Pandoure! Viens à la maison,

plus vite que ça ! Au milieu de l'hilarité générale, Ugène, pa gain de paix, fut, bien à regret, obligé d'obtem pérer aux ordres de sa prude autant qu'irrascible épouse ; et, l'on reprit le chemin de la maison elle sans repenser à sa robe neuve, et lui, regret tant les jolis tableaux de la revue!

— La Jenny, ça ne comprend rien; ça n'es pas artistique pour deux sous, ça s'offusque pou rien et ça est jaloux comme une tigresse! Elle sont pourtant bien jolies et bien inoffensives, le petites femmes du kurresâle; ça est vif et ça n demande qu'à rire et à faire rire, voilà tout !Oh si la Jenny était au moins comme ça, ça vaudra bien mieux!

En arrivant à la maison, Ugène eut un sermo d'importance, presque aussi long que le serm du Jeûne; et, comme conclusion, sa Jenny luid

- Et puis, tu m'entends, jamais, au grand mais, tu ne retourneras tout seul par Lausa Pierre Ozai au moins!

Les bons ménages. — Mon mari et moi, quand me sommes sur le point de nous disputer, nous éloises toujours les enfants.

Ah! c'est donc pour cela, chère amie, qu'on voit si souvent dans votre jardin

Quel est le plus pingre ? - Y faut bien que père soit pingre, pour un cordonnier, te laisser sort avec des souliers percés.

— Ben et ton petit frère : ton père qui est dentisi

et qui le laisse sortir avec une seule dent...

Un renseignement. — La petite Germaine va ave sa maman à la clinique des poupées. Le marcha bouleverse son magasin sans pouvoir trouver la po

pée.
Germaine, anxieuse, suit des yeux les mouvement du raccommodeur, puis timidement :
— Monsieur... elle s'appelle Lili.